

Regard d'Amélie Cassaz, étudiante à la HEP-VS, sur l'école

MOTS-CLÉS : SOUVENIRS • ÉCOLE IDÉALE

Amélie Cassaz est en dernière année de formation pour devenir enseignante et préside l'Association des étudiants de la HEP-VS depuis l'année dernière.

Quels souvenirs gardez-vous de votre scolarité?

J'ai de très bons souvenirs de ma scolarité, et tout particulièrement au primaire, à Grimisuat. J'ai apprécié presque tous les enseignants. Lors de remplacements, j'ai pu constater que j'avais toujours beaucoup de plaisir à échanger avec eux. Encore aujourd'hui ils me servent de modèles.

Avez-vous en mémoire un moment particulièrement positif?

J'ai toujours eu des difficultés en maths et je me rappelle comme si c'était hier de cette enseignante en 8H qui me gardait un peu après l'école pour m'aider. Je savourais ce moment privilégié où elle me réexpliquait ce que je n'avais pas compris. Cela me motivait à apprendre dans cette branche qui restait difficile pour moi.

Du côté des mauvais souvenirs, qu'est-ce qui vous vient à l'esprit?

Je détestais les journées de ski. Une année, je suis descendue sur la piste et je me suis heurtée à un pylône. Les années suivantes, je simulais des maux de ventre pour rester au bistrot avec les mamans d'élèves. Pour ce qui est du CO, j'ai rencontré aux Collines à Sion de très bons enseignants, sauf un ou deux qui m'avaient marquée en négatif par rapport aux maths. J'avais beaucoup progressé et pourtant pour quelques centièmes je n'avais pas pu aller au collège, ce que j'avais vécu comme une terrible injustice. Du coup, j'ai effectué ma maturité en école privée.

Cet obstacle lié aux maths ne devient-il pas un atout dans votre enseignement?

Dans les petits degrés, je me sens en effet plus créative quand j'enseigne les maths. J'ai vraiment envie de rendre cette branche ludique, en proposant des activités en groupes, des défis, etc. Pour les élèves, ma faiblesse



Amélie Cassaz

est donc peut-être une force, mais pour moi cela reste compliqué, même si j'espère que mon blocage se dissipera avec l'expérience.

Quelles étaient pour vous les qualités d'un bon enseignant?

J'avais besoin qu'on m'encourage et qu'on me félicite lorsque je progressais. Mon enseignante en 8H était très souriante, douce et solaire, à l'écoute, organisée et structurée, transmettait les savoirs avec humour, variait ses méthodes et explicitait tout. Pour moi, si la relation entre l'enseignant et les élèves n'est pas bonne, l'entrée dans les contenus disciplinaires pour ces derniers est impossible.

Quel genre d'élève étiez-vous?

J'étais très scolaire, j'étudiais tout par cœur et en classe je faisais partie de ceux qui voulaient absolument réciter leurs leçons. J'avais besoin que l'enseignant me porte de l'attention. Même si à la HEP-VS, on nous apprend à éviter que les élèves étudient pour nous faire plaisir et à stimuler leur motivation intrinsèque, en tant qu'élève je n'étais pas le meilleur des exemples.

Pour vous qui apprenez pour satisfaire vos enseignants, comment gérez-vous cela lors de vos stages?

Vous pointez là une de mes difficultés, car je dois lutter contre moi-même pour admettre que certains élèves pourraient ne pas m'apprécier. Je veux leur laisser à tous un bon souvenir, alors que je dois intégrer le risque d'en décevoir certains.

Quand avez-vous décidé de devenir enseignante?

J'ai toujours pensé que ce serait mon métier, mais c'est lors d'un stage effectué alors que j'étais au CO dans une classe à Grimisuat que mon choix s'est confirmé. A cette occasion, j'ai découvert l'école d'une autre manière et la créativité nécessaire pour travailler avec les 1-2H m'a fascinée.

Même si la distance temporelle est courte, percevez-vous une différence entre l'école que vous avez connue enfant et celle que vous vivez lors des stages? Ou est-ce juste un changement de point de vue d'élève à enseignante?

En me formant à la HEP, je prends conscience de la complexité du métier d'enseignant dont on n'a évidemment pas idée en tant qu'élève. Dans les petits degrés, j'ai l'impression que l'enseignement est devenu plus ludique et basé sur l'observation de l'élève, ce qui rend l'école encore plus sympa, même si moi j'aimais bien les fiches.

« Les écoles devraient toutes être entourées d'espaces verts. »

Via vos différents stages déjà effectués, quelle image avez-vous de l'école valaisanne?

J'ai l'impression qu'elle fait beaucoup d'efforts, notamment avec la mise en place des projets d'établissement. Les enseignants donnent beaucoup de leur personne et ont à cœur de se renouveler, autant les jeunes que ceux qui sont proches de la retraite.

Quelle serait votre école idéale?

Le cadre est important, aussi je rêverais d'une école avec vue sur la mer, la plage étant à mes yeux source d'inspiration pour de multiples apprentissages. J'imagine bien faire des maths par exemple avec des coquillages.

Ce vœu sera difficile à réaliser à moins de quitter le Valais. En avez-vous d'autres?

Oui, ma liste est longue. Les écoles devraient toutes être entourées d'espaces verts, avec des arbres, de façon à pouvoir faire la classe en plein air. Avec les écrans, les enfants bougent de moins en moins, aussi le mouvement est un objectif fondamental. Il est évidemment possible d'aller en forêt, sachant qu'apprendre en extérieur apporte beaucoup aux enfants, mais le contact immédiat avec la nature serait encore mieux. Sur le plan structurel,

je trouverais bien d'avoir des classes très grandes, ce qui permettrait d'introduire des espaces flexibles, avec du mobilier mieux adapté, dont des vélos elliptiques et des ballons pour s'asseoir. Quant à la technologie, j'estime qu'il faudrait l'utiliser à petites doses et exclusivement à des fins pédagogiques, en lien avec le PER. Reste que pour les petits degrés j'ai l'impression de n'être pas suffisamment outillée et je me demande s'il existe des solutions adaptées pour ces âges-là. De plus, je perçois que les MITIC sont un point de tension avec les parents. Autre rêve, j'estime que l'on devrait revoir les horaires en respectant mieux le rythme des enfants. Dans mon idéal, je développerais par ailleurs des classes multi-âges ou au moins je regrouperais par exemple lors des récréations des 1-2H avec des 7-8H. En Finlande, il y a eu des expérimentations avec des chiens en classe, et comme les animaux ont un pouvoir magique auprès de tous les enfants, même les hyperactifs, pourquoi ne pas tenter l'expérience ici?

Avez-vous d'autres désirs ne touchant pas à la structure scolaire?

Au niveau de la gestion de la classe, je crois au modèle démocratique qui permet aux élèves de devenir des citoyens. Je fais du reste mon mémoire autour de cette thématique en 4H et je suis curieuse de voir si la gestion de classe démocratique les aide à se responsabiliser et sur quels aspects. Je pense que si l'enseignant partage son pouvoir avec les élèves, il démontre ainsi qu'il leur fait confiance. J'ai envie de croire à une école étant persuadée que les élèves sont capables de faire de belles choses si l'enseignant utilise les forces de chacun pour les diffuser au profit de tous, ce qui à mon sens renforce le respect des uns envers les autres. Mettre l'accent sur le positif me paraît primordial. Dernière chose, j'aimerais pouvoir faire un voyage chaque année avec mes élèves, afin de favoriser leur ouverture d'esprit. Et tant qu'à être idéaliste, j'intégrerais les parents. Au cycle 1, je me contenterais de pouvoir faire correspondre mes élèves avec des enfants d'ailleurs.

Ces souhaits correspondent-ils selon vous à tous les enseignants? En d'autres termes, comment les articuler avec la liberté pédagogique?

Ce que je propose n'est assurément pas la recette magique pour toutes les classes. Quel que soit le modèle dans lequel on s'inscrit, l'essentiel est de mettre en lumière le travail des élèves, de leur montrer qu'ils sont importants dans la classe et d'être un enseignant bienveillant, sans forcément devoir se sentir à l'aise avec le conseil de coopération. Pour preuve, je me suis sentie valorisée en tant qu'élève de mille et une autres manières. L'essentiel est d'être un enseignant sincère et authentique, en harmonie avec ses valeurs.

Propos recueillis par Nadia Revaz ●